

ART DE BASSE-NORMANDIE - N° 65 bis

Numéro spécial consacré à la sauvegarde de l'environnement

Les Pilles...



*Un village
qu'on ne peut pas laisser détruire !*



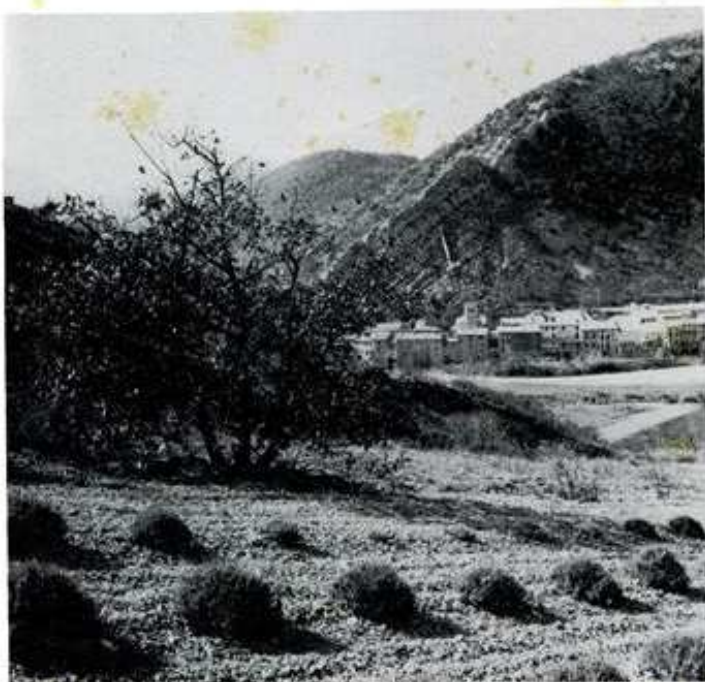
Les Pilles...

Fidèle à sa vocation de défense du patrimoine artistique, notre revue qui a déjà publié « Halte au saccage de la Basse-Normandie », profondément émue d'un danger qui pourrait aussi être le nôtre, n'a pas hésité à sortir de son cadre géographique pour tenter d'émouvoir l'opinion publique en faveur d'un village de Provence menacé par l'élargissement d'une route nationale. Nous nous sentons coresponsables de la conservation de la beauté de la France et chaque parcelle du territoire nous est chère. Le moment venu, nous avons le devoir de porter secours à nos amis d'autres régions.

ART DE BASSE-NORMANDIE, numéro 65 bis

Conditions d'abonnement ; photos et documents voir page III de couverture.





Le village des Pilles, aperçu d'un champ de lavande sur la rive gauche.

A six kilomètres en amont de Nyons, dans la vallée de l'Aygues, se trouve le beau village des Pilles ; je souligne beau, car c'est l'un des rares villages de France qui jusqu'à présent ait évité d'être éventré ou endommagé. Mais pour combien de temps ? Il y a aux Pilles un pont de ciment armé qui a remplacé en 1945 l'ancien pont en dos d'âne détruit par le maquis. Si donc nous traversons ce pont et tournons ensuite à gauche, nous avons le panorama magnifique des Pilles au premier plan et au lointain de Condorcet, d'où venait le célèbre mathématicien de la Révolution. Si l'on fait une courte ascension dans la montagne jusqu'à un mas nommé la Marseille, s'arrêtant de temps en temps pour récolter, selon la saison, du thym de montagne (dont on fait aux Pilles une tisane parfumée), du romarin ou de la lavande, le panorama prend une ampleur imprévue. Vous avez devant vous toute la vallée de l'Aygues, les Pilles, son rocher de l'Aiguille, enfin l'un des plus beaux paysages de notre monde fatigué et appauvri. Rien, sauf les obligatoires poteaux électriques ne gâche cette vue. Hélas ! lorsque nous repassons le pont nous nous retrouvons dans le cauchemar des camions.



La route, creusée dans le rocher, qui longe l'Aygues sur la rive gauche, en aval du pont

sur son rocher et en-
pour être en sécurité. De
s du village actuel. On



La rue unique des Pilles et
l'Aygues, en amont du pont.
Vue prise du rocher de l'Aiguille.



er de l'Aiguille et
gauche de l'Aygues.



La maison du magnanier, avec son puits, ses caves, et sa galerie.

L'histoire des Pilles se confond en partie avec celle du Nyonsais. En effet, en raison des accidents géologiques, nous avons là un verrou qui a depuis longtemps obturé la vallée. L'histoire du Nyonsais se perd dans l'Antiquité. Les premiers habitants étaient des Ibères. A partir de la cité grecque de Marseille qui était déjà prospère, on parcourait à des fins commerciales la partie sud de la vallée du Rhône et les vallées de ses affluents. Nyons était peut-être un comptoir grec. Les Grecs ont planté la vigne de bonne heure et l'olivier plus tard. Puis les peuples celtiques sont arrivés. Vers l'an 100 avant J.-C. la région fait partie de la Provincia Romana. Lorsque la route de Nyons à Gap vers l'Italie fut construite après 1819, on a retrouvé aux Pilles des pierres de la route romaine. Il n'est pas impossible qu'Annibal soit passé par là pour envahir l'Italie.

Vers 730 les Sarrazins avaient envahi la Provence et furent repoussés par Charles Martel. Dans leur fuite les envahisseurs remontent la haute vallée de l'Aygues en ravageant tout sur leur passage. Les Pilles ne fut pas épargné. Après la mort de Charlemagne, le Rhône forme la frontière entre la France et l'Empire. A partir du XI^e siècle, le Dauphiné commence à se former par une donation de terres par l'Evêque de Vienne à Guigues I^{er} d'Alban. Au sud il y avait le Comté de Provence. Un partage en 1125 donnait le Comté de Provence au sud de la Durance aux Comtes de Barcelone. Ils devenaient rois d'Aragon par le mariage du Comte Raymond Berenger IV avec l'héritière d'Aragon. Une tige de la maison d'Aragon tint la Provence pendant un siècle et puis l'héritière épousa un frère de Saint-Louis. Il y a eu des comtes de Provence de la maison d'Anjou jusqu'à la fin du XV^e siècle. Les comtes de Toulouse reçoivent le marquisat de Provence, y compris le Nyonsais. En 1271 les terres de Toulouse situées en France vont à Philippe III le Hardi ; le Marquisat, réduit maintenant au Comtat Venaissin, va au Pape, y compris le petit château des Pilles construit sur son rocher et entouré de quelques maisons qu'on y a bâties pour être en sécurité. De cela il ne reste plus que des ruines au-dessus du village actuel. On



Maisons sur la rive droite de l'Aygues en aval du pont.
◀

Double page suivante :
Les Pilles, vers 1850,
lithographie d'Alexandre
Debelle.

Dominant le village actuel,
l'ancienne cité en ruines ;
à gauche, l'église. ▶



peut toujours voir au sommet du rocher une sorte d'échauguette d'où descendait jusqu'au bord de l'Aygues une muraille fortifiée, qui était la frontière entre le comtat Venaissin et le Dauphiné. La frontière, avec péage, se trouvait vraisemblablement vers le milieu des Pilles, à peu près où est l'église actuelle (reconstruite vers 1860), là où la route est le plus étroite.

Pendant des siècles l'Abbaye de Saint-Césaire d'Arles a tenu la seigneurie de Nyons et avait des droits sur les châteaux de Mirabel et de Vinsobres. Mais les abbesses ne pouvaient pas exercer leurs droits en personne. Elles se réservaient donc les droits supérieurs théoriques et donnaient le pouvoir à quelque seigneur important qui ferait hommage et jurerait de défendre les droits de l'abbaye. Tout d'abord ce sont les barons de Montauban (dans la haute vallée de l'Aygues) de la famille de Mévouillon ; il y avait deux frères, dont l'un partit en croisade. Pendant son absence Raymond I^{er} de Montauban fonda un petit état dont Nyons devint la capitale. Puis l'abbesse de Saint-Césaire voulut évincer les Montauban en faveur de la famille des Baux qui déclarait descendre du roi-mage Balthazar ! Mais les Montauban s'éteignirent. Randonne, Baronne de Montauban, avait un fils Ronsolin de Lunel, qui mourut jeune et très endetté à la fin du XIII^e siècle. Son héritage allait à son oncle pourvu qu'il paie les dettes. L'oncle accepta l'héritage, paya les dettes avec l'argent que le Dauphin lui donna, et presque immédiatement transmit la baronnie au Dauphin. Protestations de la part du Comte de Provence, mais rien n'y fit. Avec l'extinction de la baronnie de Montauban, l'abbesse de Saint-Césaire abandonna tous ses droits au Pape. En 1483 à la mort de Louis XI, le Pape tenait encore le Comtat Venaissin et les fiefs séparés des Pilles et d'Aubres qui lui appartenaient, mais il avait dû renoncer aux droits féodaux sur Nyons, Mirabel et Vinsobres.



La galerie de la maison du magnanier s'ouvre largement sur l'Aygues et sur la montagne.

Blotties au pied de la montagne, les maisons des Pilles ressemblent à une forteresse. Au-delà, à mi-hauteur, vestiges du mur qui séparerait le Dauphiné de la Provence.



Les Papes inféodèrent les Pilles à la famille Gandelin qui le vendit aux Fortia, famille qui venait de Catalogne mais qui était peut-être d'origine gânoise comme semble indiquer leur vocation maritime. Les Fortia restent seigneurs des Pilles jusqu'à la Révolution ; mais ils se trouvaient après la cession du Dauphiné par les Dauphins de Vienne au Roi de France sous deux suzerains : le Roi de France pour la rive gauche de l'Aygues et l'Empereur d'Autriche, par l'intermédiaire des Papes, pour le bourg principal sur la rive droite.

La forteresse des Pilles, dont ils reste quelques traces, subit de nombreux sièges, en particulier pendant les Guerres de Religion. Les habitants des Pilles, dépendant des Papes, étaient de fidèles catholiques. En 1563 un groupe de réformés se présenta devant le village, qui se rendit aussitôt, (ce qui n'empêcha pas que tous les habitants furent aussitôt massacrés).

En 1557 Colombaud de Puyméras s'empara des Pilles. Sous le commandement de Grimaldi une expédition partie d'Avignon investit la place. Le 6 novembre 1578 la paix de Nîmes rendit définitivement les Pilles au Pape, mais sous la condition formelle que ses fortifications seraient rasées.

Aux premiers jours de la Révolution les Pilles et Aubres, n'étant pas en France, continuèrent sous l'ancien régime papal jusqu'en 1791 ; puis on fit du Dauphiné trois départements et on incorpora les Pilles dans la Drôme.

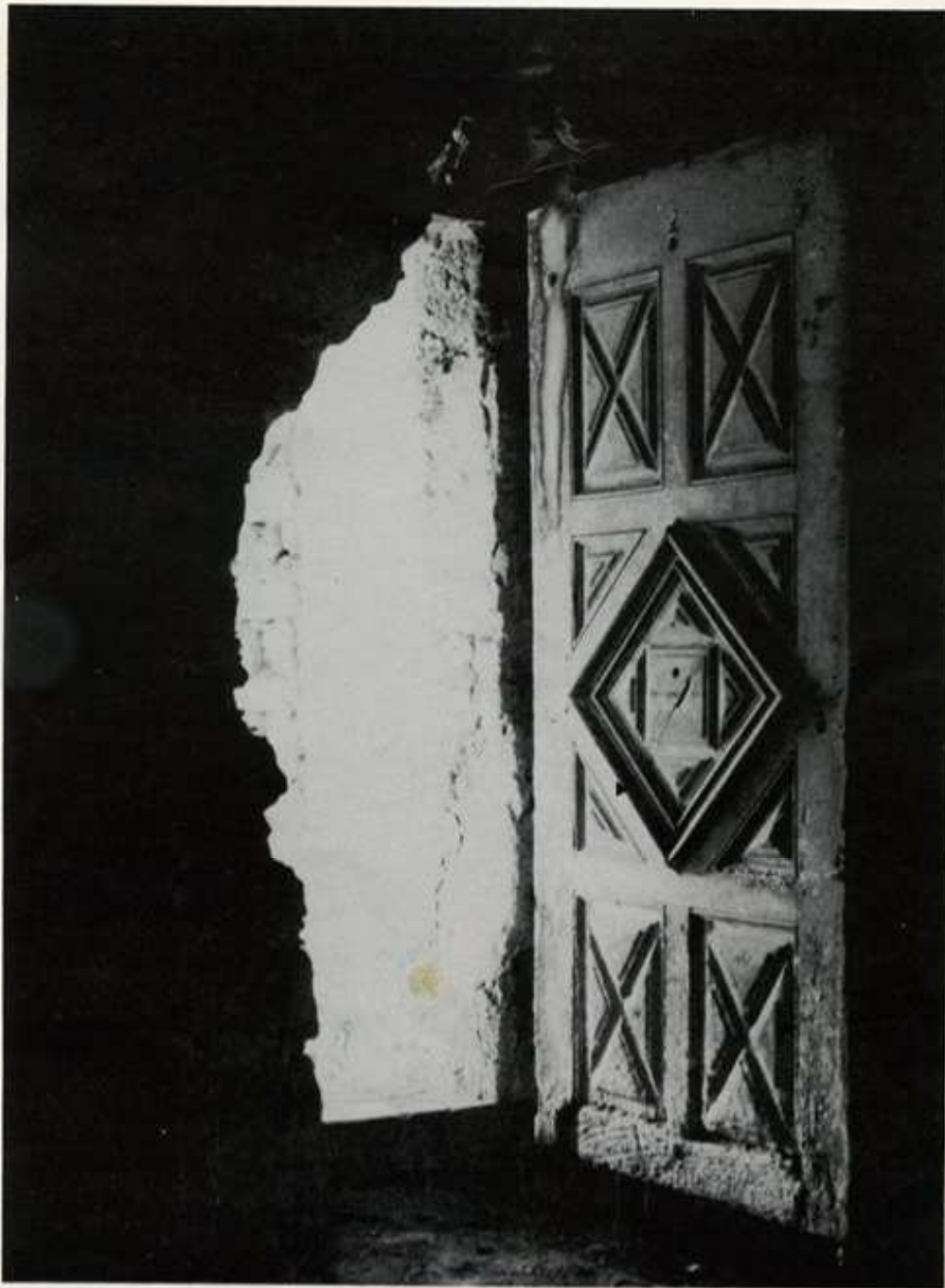
Tout ceci est une simplification de l'histoire qui est très compliquée et qui dépasse le cadre de cet article, mais les faits cités en sont un résumé exact.



Le menuisier qui a fait cette devanture s'est inspiré du style Directoire tant en restant fidèle à la tradition locale.



Quelques spécimens de portes.

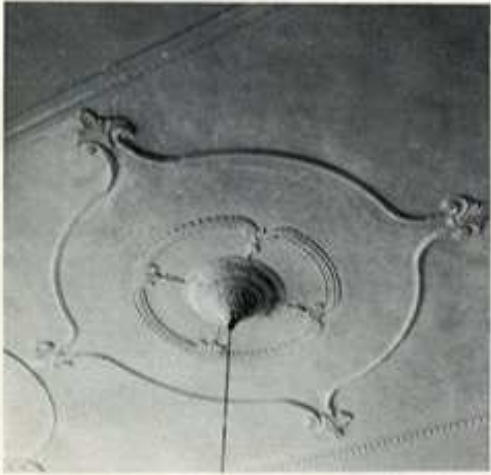


◀ Porte du XVII^e s.
Marteau de porte ▼



Lorsqu'on passe par la grand-rue des Pilles on est frappé par l'ensemble des façades. Sans que l'on puisse dire de l'une ou de l'autre qu'elle est belle, l'effet général est harmonieux. Certaines remontent au XVII^e siècle, mais la plupart au XVIII^e siècle. Il n'y a rien de plus moderne : c'est un ensemble qui doit être conservé envers et contre tous. Vers l'ouest du village quelques énormes blocs de rocher ont été soutenus par trois chaînes massives ; personne ne sait plus quand elles ont été mises là, mais c'est à une époque assez reculée.

Témoignage d'une industrie qui fut très prospère, décors intérieurs en stuc.



Plafonds en stuc



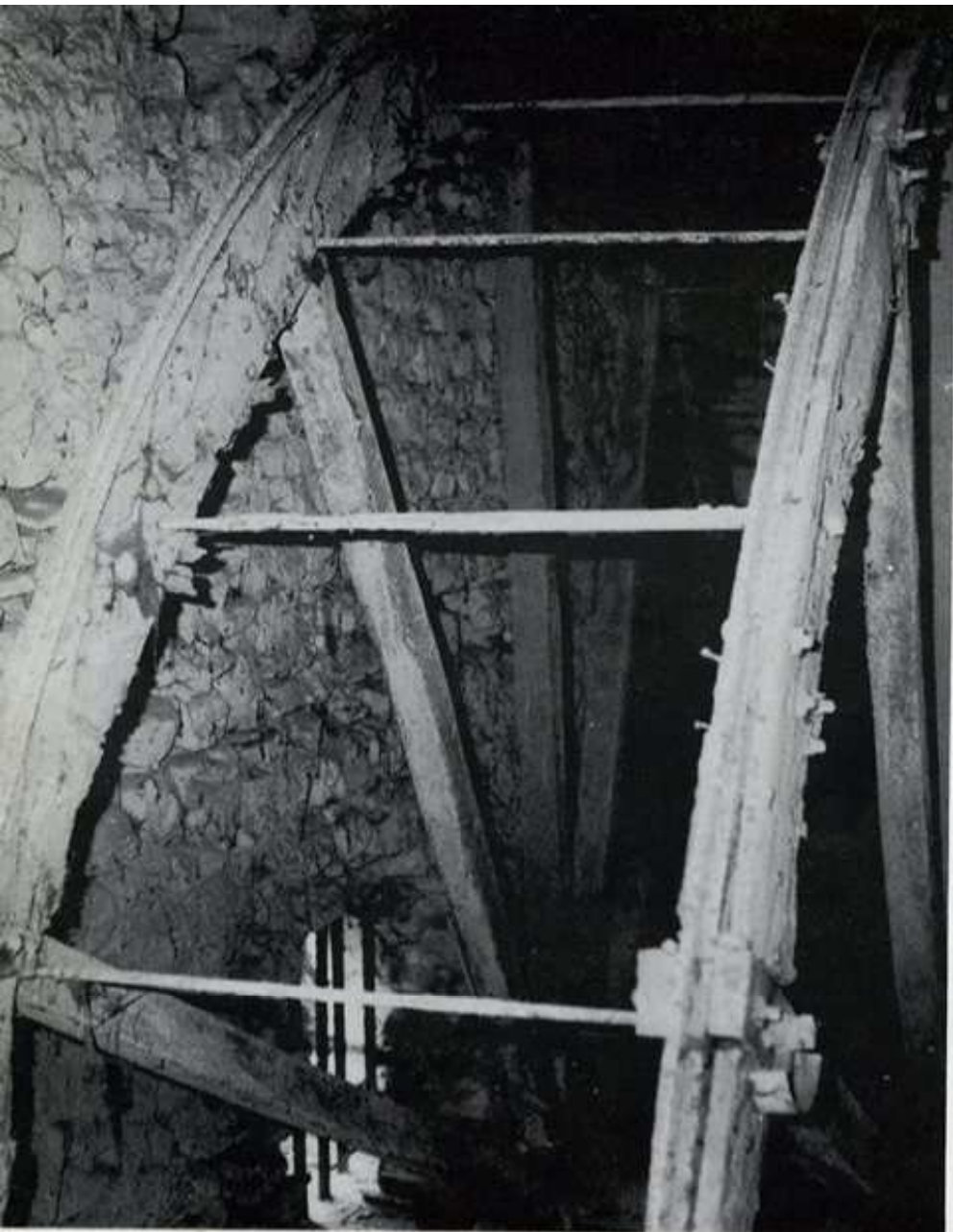
Cheminées en stuc



Dessus de cheminée et départ de
plafond dominical en stuc, XVIII^e s.

Il y avait aux Pilles, qui il y a une centaine d'années était un gros bourg de 800 habitants, différentes industries : la soie a créé la fortune d'une famille de magnaniers ; le plâtre que l'on y exploitait était largement utilisé, d'où de magnifiques stucs du XVIII^e siècle dans un certain nombre de maisons ; dans la campagne, la culture de l'olivier, de la vigne et de la lavande est toujours prospère, ce qui n'exclut pas les cultures plus modernes comme le pêcher, l'abricotier, le cerisier et l'amandier. Le noyer a été très répandu et existe encore, quoiqu'en moindre nombre ; c'est l'arbre par excellence pour la construction et l'ébénisterie et dans la plupart des maisons des Pilles, portes et fenêtres et de nombreuses boiseries sont faites en ce bois.

René LEDÉSERT

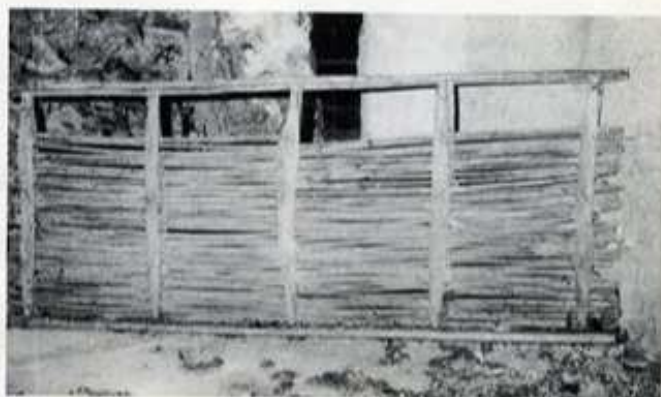


Vestiges d'une activité artisanale,
source d'enseignement pour les
générations futures.



La roue et les engrenages du moulin n'attendent
que les ordres du meunier pour se mettre à tourner.

Claie pour l'élevage
des vers à soie.





L'une des nombreuses caves voûtées des Pilles

ART DE BASSE-NORMANDIE

N° 65 bis, Numéro spécial consacré à la sauvegarde d'un site menacé : LES PILLES

PHOTOS ET DOCUMENTS

Vue aérienne : L. Jouannem : p. 4.

René Ledéser : p. 8-9.

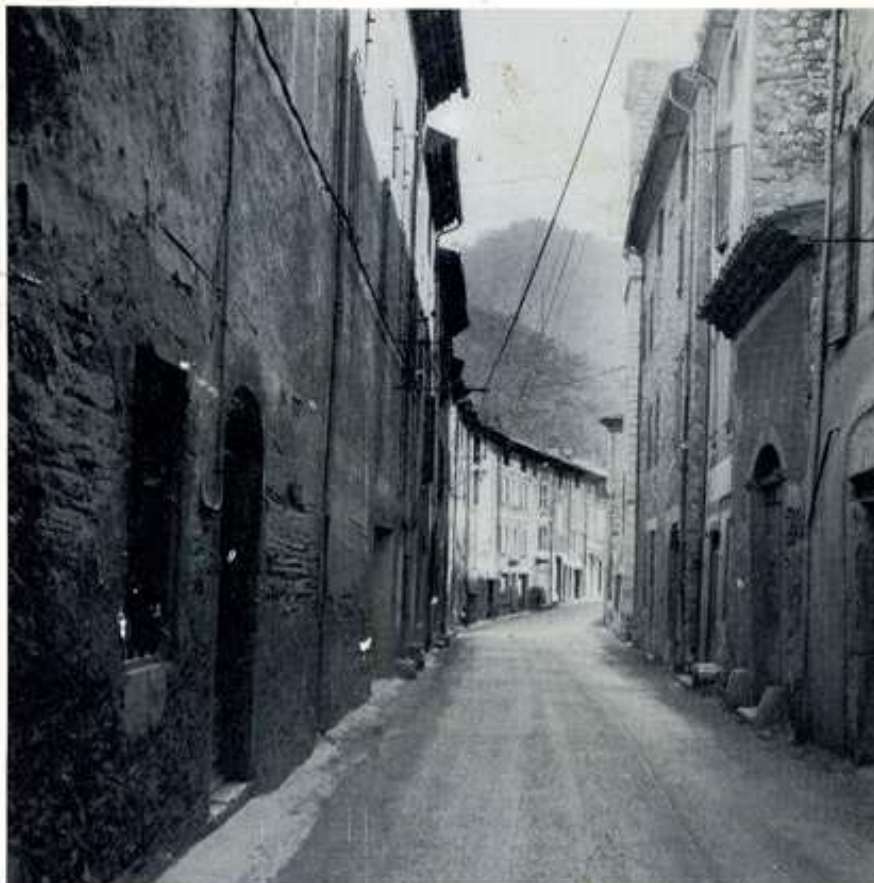
Tous les autres documents sont la propriété d'Art
de Basse-Normandie.

TARIFS ET CONDITIONS D'ABONNEMENT

(4 numéros)

Ordinaire	50,00 F.
Etranger	60,00 F.
Bienfaiteur	100,00 F.

Adresser au directeur de la publication J. Pougheol, 49, rue Canchy, 14000 Caen - C.C.P. Rouen 1589-59 K
Imprimerie Lofond, 16, rue Froide, 14000 Coen. Dépôt légal N° 801 - 3° trimestre 1975.



La rue unique des Pilles en direction de Nyons
(vers l'Ouest) ; à gauche, les maisons menacées

Acceptera-t-on qu'on sacrifie Les Pilles en abattant toutes les maisons du côté Sud de l'unique rue, détruisant ainsi un site classé, transformant le village en bourgade sinistrée à vie, rendant la vie intenable aux habitants des maisons épargnées ou bien prendra-t-on les seuls moyens acceptables soit en détournant la route nationale de Nyons à Gap sur l'autre rive de l'Aygues, soit en la faisant traverser la montagne sous un tunnel.

A qui la priorité ?

A ceux qui traversent Les Pilles en voiture ou à ceux qui habitent Les Pilles de père en fils depuis des siècles ?